

La verrerie bleue bordelaise d'époque Directoire

Alain WEIL¹

mots-clés : Verre bleu, fleurier (vase à fleurs), Bordeaux, mascaron, manufacture Boyer, époque Directoire.

Dans le monde aussi vaste que varié des verreries bleues, les *fleuriers* attribués à Bordeaux n'ont pratiquement pas été étudiés jusqu'à présent et restent mystérieux à bien des points de vue. Des éléments essentiels à leur connaissance comme les dates de leur fabrication restent inconnus ; seuls la couleur et les formes très particulières servent à donner une attribution qui est à confirmer par des documents d'archive.

Le verre bleu est connu depuis l'Antiquité mais il a toujours été rare et cher car son obtention requiert l'usage d'un oxyde métallique très rare dans la nature, l'oxyde de cobalt. Dans l'Antiquité la fabrication des objets en verre nécessite deux sortes de site de production : ceux dits primaires qui produisent le verre matière première et les secondaires qui transforment ce verre en objets. Il faudra attendre les XI^e et XII^e siècles pour que les verreries en Europe fusionnent les deux activités et créent des verreries autonomes. On pense que le verre bleu antique était produit par un concentré de cobalt obtenu en faisant réagir du natron sur des aluns cobaltiques (Delamare 2009).

Au Moyen Âge et plus tardivement ce sera dans la région des monts métallifères, entre Saxe et Bohême, que sera élaboré le « saffre », oxyde de cobalt obtenu par grillage des minerais de cobalt. Il permet d'obtenir avec un verre en fusion potassique une belle coloration bleu vif (les verres sodiques donnent une couleur plus violacée). Notons que ce verre bleu réduit en poudre sert lui-même de pigment sous le nom de « smalt ».

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, tant en France qu'à l'étranger, de nombreuses verreries vont proposer des objets de charme réalisés totalement ou partiellement en verre bleu. S'il est difficile d'attribuer avec certitude une origine géographique à tel ou tel objet, on pourra néanmoins se reporter aux indications de Jacqueline Bellanger (Bellanger 1988, 28-29) qui note particulièrement les verreries d'Anjou et de Basse Normandie. Après ces quelques précisions sur la couleur, passons aux vases à fleurs, objets de cette étude. Toujours d'après J. Bellanger (*id.*, 352-353), les *fleuriers* typiques de la région (bordelaise) à la fin du XVIII^e siècle sont « des vases en verre soufflé bleu foncé généralement d'une hauteur approximative de 25 cm ; la coupe tronconique allongée est montée sur piédouche et présente

un épaulement resserré et un col évasé aplati. ». Cette description du fleurier est précédée de la précieuse indication « il a été fabriqué plus particulièrement à la manufacture de faïence de Boyer de Bordeaux ».

Tous ceux qui se sont intéressés à l'étude ou au commerce des *fleuriers* bleus ont adopté cette affirmation qui trouve sa source dans un ouvrage paru en 1980 (Du Pasquier 1980) puis enrichi et réédité en 1991 mais sans date et sans nom d'auteur (Anonyme) : le catalogue des Faïences de Bordeaux et du Sud-Ouest par Jacqueline du Pasquier, conservateur général honoraire du Patrimoine et ancienne directrice de la Revue de Sèvres. Nous citerons intégralement les passages des pages 19 à 21 relatifs à l'existence de fabrication verrière à la faïencerie Boyer : « *En 1762, le privilège (du faïencier) Hustin arrive à expiration. Aussitôt des faïenciers passés par la manufacture d'Hustin s'établissent à leur tour, créant de nouveaux ateliers de production.....En 1765, s'ouvre dans le faubourg Saint-Seurin le plus important de ces établissements ...Son premier directeur est Charles Antoine Boyer, d'une famille de faïenciers de Montpellier, lui-même faïencier et travaillant depuis 1750 à la manufacture de Hustin, où il était venu rejoindre trois cousins germains de sa mère, peintres céramistes chez Hustin depuis la création de la manufacture...Charles Antoine Boyer s'associe avec Jean Barbut, bailleur de fonds, et ne se retirera que quelque vingt ans plus tard, ruiné par la concurrence de la faïence fine anglaise qui, venant d'être libérée par le traité de Vergennes, rencontre un vif succès à Bordeaux, nous en aurons d'autres preuves. C'est son fils Jean-Baptiste Boyer, qui reprend, alors, la manufacture, ayant trouvé un nouveau commanditaire en la personne de Jean Latomberie. L'affaire semble assez florissante puisqu'à la faïencerie, Jean Baptiste Boyer adjoint une verrerie et jusqu'en 1792, à la mort de Jean Latomberie, un inventaire dressé à la manufacture, ne dénombre pas moins de 57 000 pièces tant en faïence qu'en verre. Cet inventaire est très précieux puisqu'il nous renseigne sur le type de pièces, utilitaires et d'ornement, fabriquées dans cette manufactureParmi les pièces de verre, on dénombre : des carafes à oignons en verre bleu, flacons à l'émeri, pots à eau et cuvettes en verre bleu, huiliers à tiges à bords bleus, vases*

Note

¹ Chargé de mission Musée d'Orsay.

(à gauche)

Fig. 1 Fleurier de forme originale, Musée des Arts Décoratifs et du Design de Bordeaux. (© A.Weil)



(à droite)

Fig. 2 Bouquetier à quatre ouvertures, Musée des Arts Décoratifs et du Design de Bordeaux. (© A.Weil)

(à gauche)

Fig. 3 Bouquetier à forme «fenouil», Musée des Arts Décoratifs et du Design de Bordeaux. (© A.Weil)



(à droite)

Fig. 4 Fleurier tronconique de type courant. (© A.Weil)

à fleurs, pots à confiture, gobelets, verres à liqueurs, solitaires (rafraichissoirs individuels de table), sans oublier les verres 'à la franc-maçonne' qui témoignent de l'importance de la 'Loge' à Bordeaux, créée dès 1732, immédiatement après celle de Paris ».

Ce texte est à ma connaissance le seul identifiant la production d'objets réalisés en verre bleu de la manufacture Boyer. Mes recherches personnelles aux Archives départementales de la Gironde m'ont permis de trouver un acte de vente de 1786 (dossier G 3349) attestant bien des fonctions de Charles Antoine Boyer : « Par devant le Conseiller du Roy, notaire à Bordeaux soussigné est comparu Mr Boudin...(qui) a, par cette présente,

venu et promis garantir de tout trouble, dettes, hypothèque, éviction, don, substitution et autre empêchement généralement quelconque à sieur Charles Antoine Boyer Directeur de la faïencerie de Saint Seurin où il demeure rue de la Trésorerie, à ce présent et acceptant acquéreur pour lui le Sieur et ayant (?), c'est à savoir trois chambres de maison ou échoppes avec un jardin et puits le tout joignant situé au faubourg et paroisse de St Seurin ... ».

Je n'ai, par contre, pas trouvé trace de l'inventaire de 1792 détaillant la production de verres et de faïences. Beaucoup de ces faïences nous sont parvenues et sont conservées dans des collections privées ou publiques. Le Musée des

Arts Décoratifs et du Design (MADD) de Bordeaux présente une belle collection de pots d'apothicaires de la faïencerie Boyer tout comme l'Hôpital Saint Eutrope de Dax qui en possède treize. Ils sont en général décorés en trichromie dont un bleu obtenu à partir d'oxyde de cobalt, ce qui explique peut-être l'utilisation du même colorant pour les pièces de verrerie.

Un mémoire de maîtrise cité par Jacqueline du Pasquier est censé faire la synthèse des documents relatifs aux activités de Boyer. Il s'agit du mémoire de maîtrise « Études et documents sur les faïences et les faïenceries du XVIII^e siècle à Bordeaux », soutenu en 1975 par Catherine Lagrue à l'université de Bordeaux III (Lagrue 1975). On y trouve, à la page 72, cette précision : « en 1792 l'inventaire dressé à la mort de Latomberie établit que le nombre de pièces fabriquées n'était pas inférieur à 57000 et que celui des pièces en cours de fabrication était encore de 27000 »². Finalement il semble que chacun ait fait confiance à ce qu'il a considéré comme la référence fondamentale et fiable : un ouvrage de Méaudre de Lapouyade (1926) dans lequel l'auteur indique, qu'à la mort, en 1792, de Jean Latomberie, associé de Boyer, le notaire Delaville dressa un inventaire des 57000 pièces de la faïencerie (dont) « des pièces en verre telles que verres à la franc maçonnerie, carafes à oignon en verre bleu, flacons à l'émeri, pots à l'eau et cuvettes en verre bleu, huliers à tiges à bords bleus, vases à fleurs en verre bleu, pots pour confiture, gobelets, caraffes, verres à liqueurs, solitaires etc. ».

Les vases à fleurs en verre bleu sont rares aujourd'hui et les verreries qui sont ici présentées sont inédites. Celles du MADD, au nombre de trois seulement, ne sont pas exposées au musée, mais sont conservées dans les réserves où j'ai pu les étudier grâce à l'obligeance de Madame de Raignac, régisseur des œuvres. Il s'agit d'un vase ou *fleurier* de forme atypique et de deux rares bouquetiers :

- Le vase inv. F 58-1-551 (**fig.1**) mesure 23 cm de haut. Les diamètres de la base et de l'ouverture du col sont identiques (9 cm). Sa couleur, sa facture et la forme de la cassure du pontil poussent à l'attribuer à la verrerie Boyer.

- Les deux bouquetiers sont très rares de nos jours bien que très à la mode au XVIII^e siècle. Jacqueline Bellanger (Bellanger 1988, 261) indique « qu'à la fin du XVIII^e siècle les verriers-faïenciers bordelais en exécutent de belle taille et de forme gracieuse dans le très beau verre bleu qui leur est propre ». Le premier a quatre ouvertures (trois étroites et une large). Il imite les formes des pièces de faïences (inv. 7256- **fig. 2**) ; sa hauteur est de 22 cm et son pied cassé a un diamètre de 10 cm. Le second (inv.7252, **fig. 3**) à forme dite « fenouil » possède sept ouvertures dont une centrale plus large, c'est selon J. Bellanger, la forme la plus courante, mais très peu d'exemplaires nous sont parvenus. Sa hauteur est de 21 cm, sa largeur maximale de 23 et le diamètre de sa base de 8 cm.

De nombreux collectionneurs possèdent des *fleuriers* de Bordeaux. Il s'en trouve dans ma

collection ainsi que d'autres objets dont certains semblent inédits. Le *fleurier* le plus courant (**fig. 4**) est celui à corps tronconique sur pied avec col évasé aplati. On en rencontre de deux hauteurs différentes : 20 à 21 cm ou 26 à 27 cm auquel cas le corps est sur piédouche avec pied en forme de cloche évasée surmontée d'un anneau. Le second type est comparable au précédent, mais avec adjonction de deux mascarons moulés à tête de lion, diamétralement opposés (**fig. 5**). Il semble plus rare et j'en possède deux de hauteur différente (18 et 24 cm). Le troisième type est à corps piriforme sur piédouche avec présence des deux mascarons (**fig. 6**). C'est le modèle le plus élégant et il se rencontre avec une hauteur de 22 cm ou plus rarement de 26 cm. On peut aussi rencontrer des types particuliers comme le très rare *fleurier* (**fig. 7**) haut de 20 cm dont le corps sur piédouche est composé d'une partie sphérique surmontée d'une autre tronconique évasée avec applications de mascarons à une partie supérieure qui ne comporte pas de col plat.

Enfin je pense possible d'attribuer à la verrerie Boyer deux objets exceptionnels. Le premier est un vase cylindrique sur piédouche à mascarons de tête de lion, mesurant 20,5 cm de hauteur (**fig. 8**) ; le diamètre du pied est de 11 cm tandis que celui de la lèvre supérieure est de 12,5 cm. Le second de 13,5 cm de diamètre et de 16 cm de hauteur (**fig. 9**) ressemble à une bouteille cylindrique romaine de type Trier 118a. À l'époque du Directoire, le goût de l'antique était revenu en force comme il est aisé de le constater en architecture ou en peinture et Bordeaux n'avait pas échappé à cette mode, ainsi que l'a noté J. du Pasquier dans son étude sur le goût classique à Bordeaux (Du Pasquier 1993) : « les arts domestiques que sont le mobilier et la céramique se réfèrent, à leur tour, à cette même source de l'antiquité gréco-romaine en utilisant comme éléments décoratifs certaines formes de vase ». Il n'est donc pas étonnant que le faïencier Boyer ait voulu fabriquer des verreries d'inspiration antique.

Ce rapide tour d'horizon démontre combien il serait nécessaire pour la bonne compréhension des verreries bleues de Bordeaux de disposer de documentation sur la typologie des exemplaires existant dans les collections publiques et privées, sur les archives relatives à la production verrière de Boyer et sur la composition des verres bleus utilisés (colorimétrie, analyse des éléments constitutifs du verre). Puisse cette étude inciter des collectionneurs à me contacter et des étudiants à envisager un mémoire sur un sujet pour lequel presque tout reste à défricher.

Note

² Précision accompagnée d'une cote des archives départementales et suivie de la mention manuscrite : référence non retrouvée...je n'étais donc pas le premier à y faire chou blanc !



Fig. 5 *Fleurier tronconique à mascarons.* (© A.Weil)



Fig. 6 *Fleurier piriforme à mascarons.* (© A.Weil)



Fig. 7 *Fleurier sphéroïde-tronconique à mascarons.* (© A.Weil)



Fig. 8 *Fleurier cylindrique à mascarons.* (© A.Weil)



Fig. 9 Vase cylindrique à une anse reprenant une forme romaine. (© A. Weil)

Bibliographie

Archives départementales de la Gironde, dossier G 3349.

Anonyme : Anonyme : *Catalogue des Faïences de Bordeaux et du Sud Ouest. Collection du Musée des Arts Décoratifs*, Bordeaux s.d.

Bellanger 1988 : Bellanger (J.) : *Verre d'usage et de prestige. France 1500-1800* : Les Editions de l'Amateur, Paris, 1988.

Delamare 2009 : Delamare (F.) : « Aux origines des bleus de cobalt : les débuts de la fabrication du Saffre et du Smalt en Europe Occidentale », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2009, 297-315.

Du Pasquier 1980 : Du Pasquier (J.) : *Faïences de Bordeaux. Catalogue des faïences stannifères du XVIII^e siècle*, Bordeaux, Biscaye, 1980.

Du Pasquier 1993 : Du Pasquier (J.) : « Du goût classique relevé sur quelques objets bordelais », *Revue des études anciennes, Hommage à Jean Marcadé*, 95, n° 1-2, 1993, 317-322.

Lagrue 1975 : Lagrue (C.) : *Études et documents sur les faïences et les faïenceries du XVIII^e siècle à Bordeaux*, mémoire de maîtrise, Université de Bordeaux III, 1975 (inédit, déposé aux Archives municipales de Bordeaux).

Meudre de Lapouyade 1926 : Meudre de Lapouyade (M.) : *Essai d'histoire des faïenceries de Bordeaux du XVIII^e siècle à nos jours*, Beaune, 1926.